

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item 48. Val Richer, Mardi 16 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

48. Val Richer, Mardi 16 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-08-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3567, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

48 Val Richer, Mardi 16 Août 1853

Puisque votre fils trouve Schlangenbad charmant et que votre santé s'en trouve,

sinon beaucoup mieux, du moins pas plus mal. Vous avez raison d'y rester encore. Le changement sans rien savoir pourquoi, est un grand ennui. Nous aurons, sans doute avant la clôture, un grand exposé de l'affaire Turque dans le Parlement ; Lord John l'a promis. Il n'y sera pas embarrassé ; le cabinet Anglais a bien conduit sa barque ; il a maintenu la paix, en se montrant prêt à faire la guerre ; il a protégé efficacement la Turquie et rallié à lui la France sans se mettre à leur disposition. C'est de la bonne politique de temporisation et d'ajournement des questions. Personne aujourd'hui n'est en état, ni en goût d'avoir une politique qui les décide. Vous me dites que les Russes de Paris trouvent qu'après tout, et au prix de votre bonne réputation en Europe, vous avez fort avancé vos affaires ; je ne connais pas assez bien les faits pour en bien juger ; mais si cela est, soyez contents aussi ; tout le monde le sera. La Turquie l'est certainement autant que peut l'être un mourant qui n'est pas mort, et pour la France, on dit qu'elle l'est beaucoup. Le public l'est car il voulait la paix, et il sait gré au gouvernement de l'avoir maintenue. Le gouvernement a de quoi l'être, car il a sa part dans le succès pacifique, et il s'est mis fort bien avec l'Angleterre. L'est-il bien réellement, au fond de l'âme ? J'en doute un peu. Mon instinct est que l'Empereur Napoléon aurait préféré l'union belligérante avec l'Angleterre, le Ministère de Lord Palmerston et toutes les chances de cet avenir-là. Je penche à croire que c'est là le but que, de loin et sans bruit, il poursuivait. Mais il ne s'y est pas compromis ; et ce n'est pas un échec pour lui de ne l'avoir pas atteint. Il peut donc se féliciter aussi. J'ai rarement vu une affaire où tout le monde ait été si embarrassé pour être, à la fin, si satisfait. Je ne pense pas que l'Empereur Napoléon, se soit fait, dans le public, le même bien par le Rapport qu'il s'est fait faire pour montrer en perspective huit ou dix millions à payer en vertu du testament de son oncle. C'est se donner un gros embarras pour une nécessité bien peu pressante. Il y a assez de questions vivantes ; pourquoi exhumer les mortes ?

10 heures

Voilà votre N°46. Je ne partage pas du tout les soupçons de lord Greville à l'endroit des Principautés. Vous êtes entrés nécessairement. pour couvrir vos concessions sur vos premières demandes à Constantinople ; vous vous en irez loyalement. Question d'honneur dans l'un et l'autre cas. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 48. Val Richer, Mardi 16 août 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4885>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 16 août 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3567
 Was Pichler Mardi 16 Aout 1853

Puisque votre fils trouve
 Schlangenbad charmant et que votre santé
 s'en trouve, sinon beaucoup mieux, du moins
 pas plus mal, vous avez raison d'y rester
 encore. Le changement sans bien savoir
 pourquoi, est un grand ennui.

Nous aurons sans doute avant la clôture,
~~un grand exposé~~ un grand exposé de l'affaire
 Turque dans le Parlement; lord John l'a
 promis. Il n'y sera pas embarrassé; le
 cabinet anglais a bien conduit la barque; il
 a maintenu la paix en se montrant prêt
 à faire la guerre; il a protégé officiellement
 la Turquie et va l'être à lui la France sans
 se mettre à leur disposition. C'est de la
 bonne politique de tempérament et d'ajour-
 nement des questions. Pourquoi aujourd'hui
 n'est-ce en état ni en goût d'avoir une politique
 qui le décide. Vous me dites que le
 Premier de Paris voudrait qu'après tout,
 et au prix de votre bonne réputation en
 Europe, vous avez fort avancé vos affaires;

6781
je ne serais pas assez bien le fait pour en bien
juger; mais si cela est, soyez content aussi;
tout le monde le sera. La Turquie l'est certain-
-nement autant que peut l'être un mourant
qui n'est pas mort, et pour la France, on
dit qu'elle l'est beaucoup. Le public l'est,
car il veut la paix, et il sait que le
gouvernement de l'avoir maintenue. Le
gouvernement a de quoi l'être, car il a
la paix dans le succès pacifique, et il l'est
en force bien avec l'Angleterre. L'est-il
bien réellement, au fond de l'âme? Je n'en
doute un peu. Mon instinct est que l'Emp.
-neur Napoléon aurait préféré l'union
belligérante avec l'Angleterre, le ministère
de Lord Palmerston et toute la chance
de l'être avec lui. Je penche à croire
que c'est là le but que, de loin et sans
bruit, il poursuivait. Mais il ne s'y
est ^{pu} compromettre, et ce n'est pas un échec
pour lui de ne l'avoir pas atteint. Il
peut donc se féliciter aussi. J'ai rarement
vue une affaire où tout le monde ait été
si embarrassé pour être, à la fin, si
satisfait.

Je ne pense pas que l'Empereur Napoléon
se soit fait, dans le public, le même bien par
le rapport qu'il est fait pour montrer
en perspective huit ou dix millions à payer
en vertu du testament de son oncle, l'est de
l'homme un gros embarras, pour une nécessité
bien peu pressante. Il y a assez de questions
vivantes; pourquoi exhumers la morte?

sohura.

Voilà votre N° 46. Je ne partage pas du tout
le soupçon de C. Breville à l'endroit des
Principautés. Vous êtes autre nécessairement
pour couvrir vos concessions sur vos premières
demandes, à Constantinople; vous vous en
irez loyalement. Question d'harmonie dans
l'un et l'autre cas. Adieu, adieu.